



HAL
open science

Le génocide maya ixil au Guatemala : enquête anthropologique en contexte post-traumatique

Coralie Morand

► **To cite this version:**

Coralie Morand. Le génocide maya ixil au Guatemala : enquête anthropologique en contexte post-traumatique. Master. Formation à la Recherche en Amérique Latine, Aubervilliers (Campus Condorcet), France. 2023, pp.7. hal-04463681

HAL Id: hal-04463681

<https://hal.science/hal-04463681>

Submitted on 17 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le génocide maya ixil au Guatemala : enquête anthropologique en contexte post-traumatique



Séminaire FRAL, EHESS
01.03.2023
Coralie Morand (EREA/LESC)
cora.morand@gmail.com

Le cœur de mon propos aujourd'hui sera de vous présenter la méthodologie que j'ai construite tout au long de mon travail de thèse dans le contexte particulier de mon terrain puisque j'ai travaillé, entre autres, avec des personnes survivantes de génocide. Mais avant d'entrer vraiment dans le détail de mon travail, je voudrais quand même vous faire une présentation rapide de mon terrain d'enquête et de mon sujet d'étude afin que vous puissiez tous situer le contexte duquel je vais parler.

I. Introduction

Introduction

Le Guatemala

- 40 à 60 % de population indigène
- 21 langues mayas + xinca et garifuna
- 50 % population rurale
- 45 % catholiques, 42 % évangéliques (2015)



Caractéristiques de la région

- Zone rurale
- Environ 150 000 habitants
- 91 % Ixil



Introduction

Le conflit armé interne 1960-1996

- 250 000 personnes portées ou disparues
- 1,5 millions de personnes déplacées ou réfugiées
- + 600 massacres, 50 % dans le Quiché
- 93 % exactions → armée
- 83 % victimes → Mayas

La période génocidaire 1978-1983

- Procès 2013 et 2018-2019
- CEH et REMHI
- ↳ Actes de génocide et crimes contre l'humanité contre population ixil



Introduction

Grandes questions

- Effets des violences de genre sur le long terme
- Transmission de la mémoire du conflit
- Volonté de travailler avec femmes
- Question de la juste distance, de l'empathie

Quel type d'informations collecter ? Comment les collecter ? Que dire ? Comment le dire



- I. La méthode d'enquête de terrain
- II. Le traitement des données
- III. Les enjeux de la restitution



Empathie – que récolter, que dire, comment le dire ? – interrogations qui sont valables pour tous les sujets mais qui ont d'autant plus d'impact qu'on se trouve dans un contexte politique tendu

II. La méthode d'enquête de terrain

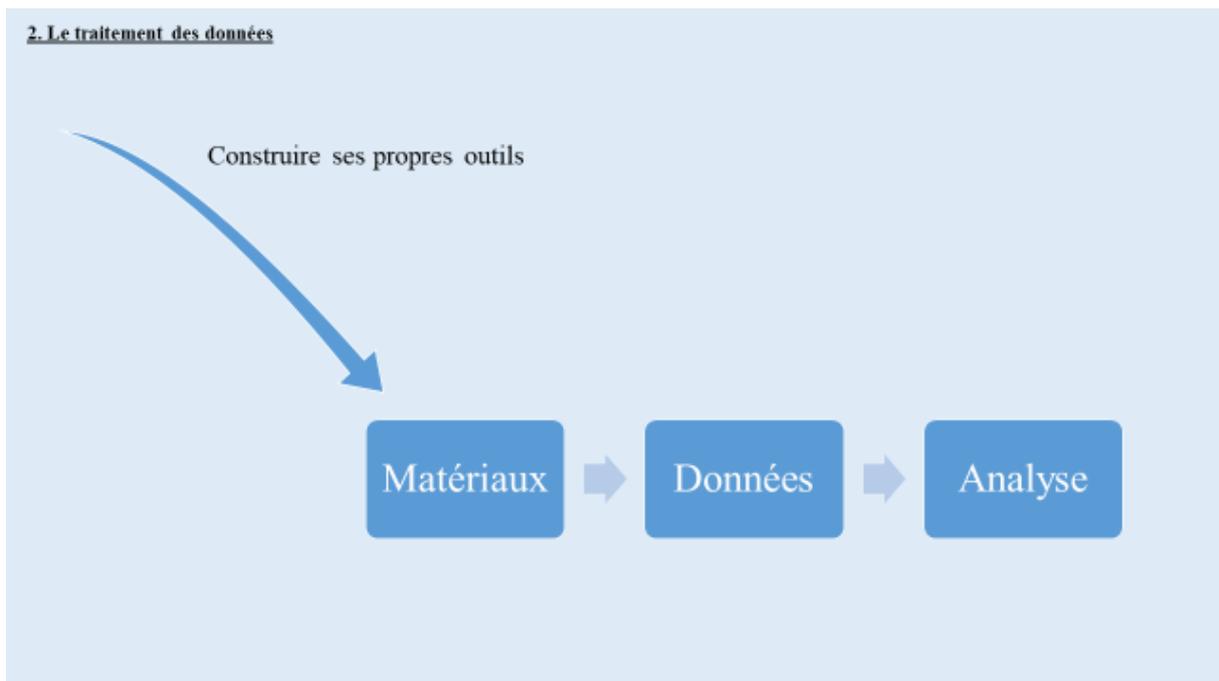
I. L'enquête de terrain

- L'accès au terrain
- Mener des entretiens avec des personnes victimes de traumatismes
- Construire son (ses) réseaux
- La question de la sécurité

- Accès au terrain : différents statuts assignés + question du couple

- Méthode pour les entretiens : préparation préalable, objectif des récits de vie, choix d'une interprète (nécessite connaissance des réseaux d'affinités), place de l'enregistreur, explicitation du projet (qu'est-ce qu'on peut dire ?)
- Construire son/ses réseaux
- Sécurité

III. Le traitement des données

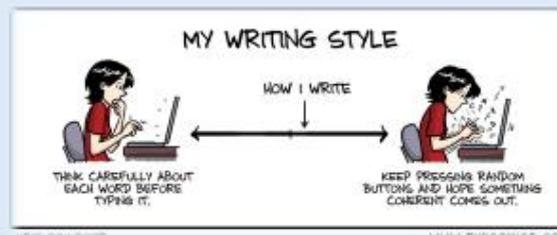


Méthodologie appliquée au traitement des données : se créer ses propres outils : base de donnée de concepts, Zotero, base de données ELAN, création d'un dictionnaire

IV. Enjeux de la restitution

3. Les enjeux de la restitution

- Langue d'écriture
- Dicable, indicable, intimité, voyeurisme
- Science vs militantisme → honnêteté intellectuelle
- Restituer sa méthode d'enquête



- Est-ce la même chose d'écrire en français et en espagnol ?
- Respecter les personnes avec lesquelles on a travaillé
- Limite du dicible et de l'indicable : ne pas tomber dans le voyeurisme ou dans la dénonciation
- Revenir sur les interrogations éthiques et méthodologiques liées à l'anonymat
- Limite entre science et militantisme – questions sur l'usage qui peut être fait de ce qu'on publie
- De façon pragmatique, comment j'ai restitué ma méthodologie dans ma thèse (un bloc au début ou pas ?), comment dresser la limite entre le cadre théorique de l'analyse, l'état de l'art et la méthodologie ?

Illustré par un extrait de la thèse situé dans l'introduction et précédé de trois sous-parties :

- genèse de mon travail : quelques données essentielles sur le conflit et l'évolution du sujet d'enquête ;
- premiers contacts avec le terrain : premiers interlocuteurs, façon dont l'installation dans la région s'est déroulée ;
- présentation du terrain d'enquête : contextualisation du terrain et principaux écrits sur la région.

La dernière partie de mon introduction, que sans grande originalité j'ai intitulée « problématique et plan de l'analyse » commence comme suit :

« L'étude de terrain s'est principalement déroulée entre juin 2017 et mai 2018 avec un séjour quasiment ininterrompu à Nebaj, et des allers-retours réguliers à Cotzal. La majeure partie du corpus de terrain a été obtenue par l'observation et la participation à la vie quotidienne de femmes membres d'une coopérative (*Cooperativa Tejidos Cotzal*) et de défenseuses des droits de l'Homme de Nebaj et d'*aldeas* environnantes (Tzalbal et Pulay notamment). Parmi la quarantaine de femmes membres de la coopérative *Tejidos Cotzal*, treize ont accepté de se prêter au jeu de l'entretien dirigé. Certaines parties de l'entretien avaient vocation à produire des données plus factuelles et étaient donc conçues comme des entretiens directifs. D'autres se voulaient plus ouvertes et étaient donc conçues comme des questions semi-directives. Les entretiens étaient menés dans les locaux de la coopérative ; lorsque les femmes étaient monolingues ixil, nous étions accompagnée par une interprète non professionnelle. Les sections des entretiens étaient thématiques : famille, scolarité, santé, économie familiale, loisirs, conflit armé, politique, religion et vie quotidienne. Ces entretiens sont venus compléter une série de onze entretiens semi-directifs axés sur les histoires de vie des femmes. Le fait de collecter des histoires de vie est une stratégie qui peut sembler classique, mais qui revêt une importance fondamentale pour le chercheur qui enquête sur des phénomènes traumatiques (Quicena Toro, 2008). Cette méthode permet de replacer l'évènement dans l'histoire longue afin de comprendre la façon dont il est mis en sens par l'interlocuteur. Elle est également un élément qui favorise l'instauration de la confiance nécessaire à l'expression de l'émotion et de l'intime, notions essentielles pour aborder des questions aussi complexes. Enfin, il s'agissait pour nous de prendre des précautions vis-à-vis de nos interlocutrices et interlocuteurs afin de ne pas les placer d'emblée dans une posture de reviviscence traumatique. Ces précautions prises, nous ne pouvons pour autant pas nier que, de façon somme toute assez banale, le fait de parler de violence et de mémoire traumatique a eu des impacts émotionnels forts sur les personnes avec lesquelles nous avons travaillé.

Nous avons également observé des activités rituelles (nouvel an maya, cérémonies d'ouverture d'activités publiques, passation de charges, etc.) et religieuses, des évènements de politique locale ainsi que des « interactions personnelles spontanées » et « anonymes et fonctionnelles »¹. Si la majeure partie des entretiens et observations ont été menés auprès de femmes, nous avons également pris soin de recueillir des témoignages d'hommes appartenant

¹ Les « interactions personnelles spontanées » sont des évènements spontanés, qui n'ont pas fait l'objet d'une annonce publique et n'ayant pas été préalablement organisés. Les « interactions anonymes et fonctionnelles » sont des interactions du quotidien au cours desquelles il n'y a ni engagement personnel ni mise en scène, leur organisation n'est qu'abstraite et générale (Beaud et Weber, 2010 [1997], p. 135).

à différents réseaux. Ces méthodes nous ont permis d'élargir les thématiques de l'enquête, entraînant un foisonnement des données et des types de matériaux étudiés. Cela a finalement mené à une redéfinition du sujet de la thèse et à la construction d'un objet de recherche au plus près des problématiques locales.

Suite au travail bibliographique et à l'enquête de terrain, il est effectivement apparu qu'un pan essentiel de la société post-conflit avait été peu traité : la question de la résilience collective et individuelle à travers la mémoire historique du conflit et, plus particulièrement, la question de la mémoire de la guerre du côté des femmes, axe de recherche encore trop négligé en sciences sociales (Losonczy, dans Robin Azevedo, 2020). »

C'est donc la présentation très résumée de ma méthodologie qui me permet d'enchaîner sur ma problématique et sur mon plan. J'ai fait le choix de ne détailler ma méthodologie que dans le corps du texte à chaque fois que je présente une nouvelle observation, un entretien, etc.

- BATAILLON Ghésa, 1997, « Analyser le chaos », *Cultures et Conflits*, 34-35.
- BATAILLON Ghésa, 2009, « Travail de l'anthropologue et travail des témoins, Mexique 1982-2007 », *Cultures et Conflits*, 74.
- BEAUD Stéphanie et WEBER Florence, 2010 [1997], *Guide de l'enquête de terrain. Prodiges et analyse des données ethnographiques*, Paris : La Découverte.
- BUGNON Fanny, 2019, « Regards sur la violence politique des femmes », in : Guibert Laffitte C. et Frénot A., *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris : Inalco.
- CEFAL Daniel et AMIRAUX Valérie, 2002, « Les risques du métier. Partie 5 », *Cultures et Conflits*, 47.
- COULON Alain, 2002 [1987], *L'ethnoéthnologie*, Paris : PUF.
- FASSIN Didier et RECHTMAN Richard, 2011 [2007], *L'empire des transmittives. Enquête sur la condition des victimes*, s.l. : Flammarion.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, s.l. : Gallimard.
- FELD Claudia, 2014, « "Subversivos", "torturados", "NON" : comment la presse argentine de la transition a-t-elle nommé les victimes de la terreur d'État ? », *Témoigner, Ostéogone. Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 118.
- GENEST Serge, 1979, « Recherche anthropologique : techniques et méthodes », in : Collectif, *Perspectives anthropologiques. Un collectif d'anthropologues québécois*, Montréal : Les Éditions du Renouveau pédagogique.
- GÓMEZ Alejandro E., 2014, « L'histoire sous le scanner. Les historiens des émotions et les études africaines face à la révolution des sciences cognitives », in : Capdevila L. et Langus F., *Le passé des émotions d'une histoire à l'afrique latine et Espagne*, Rennes : PUR.
- HIRTZEL Vincent, 2021, « Entre política identitaria y narrativas autobiográficas. Restituciones digitales de un proyecto de documentación lingüística en Bolivia (Proyecto DeBeS Yurakari 2006-2011) », *Journal de la Société des Américanistes*, 107-1.
- LUCCHELLI Juan Pablo, 2005, « L'adaptation entre guatemlens : sur le syndrome de stress post-traumatique », *Psychothérapie*, 25-4.
- MAZZOCCHETTI Jacirthe et PICCOLI Enzanzaelle, 2016, « Ethnographier l'infini, les silences et les situations de violence », *Parcours Anthropologiques*, 11.
- MORAND Coralie, 2022, « Après génocide », *Terrate* [En ligne], 77.
- MORAND Coralie, 2021, « Résilience des femmes maya i'ul du Guatemala face au génocide : construction d'une rhétorique féministe *new age* », ANR SoV-Soeur de la Violence.
- MORAND Coralie, 2021, « Du conflit armé aux conflits mémoriels. Les femmes mayas i'ul et la reconstruction sociale post-génocide au Guatemala », thèse de doctorat en Anthropologie, Université Paris Nanterre.
- NORA Pierre, 1984, « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux », in : Nora P., *Les lieux de mémoire. I. La République*, Paris : Gallimard.
- MORAND Coralie, 2018, « Les femmes mayas i'ul et les violences du conflit armé : entre traumatisme et résilience », *Autrepart*, 85.
- ODIAO, 1994, *Informe del Proyecto Interdisciplinario Recuperación de la Memoria Histórica, Guatemala: Nueva Mán, Demosia: Cakaa.*
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 1995, « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie », *Enquête*.
- PETRICH Peda, 1993, « Les contentieux de la mémoire », in : Bequaert A. et Molinât A., avec Debraue D., *Mémoire de la tradition*, Nanterre : Société d'ethnologie.
- SIMON Saskia, 2016, « Co-temporalité et perception de la violence. Retour réflexif sur les violences comme expériences affectant le sujet », *Parcours Anthropologiques*, 11.
- TERRAY Emmanuel, 2014, « Logique militante et logique de la recherche », *Communication*.
- VANTHUYNE Karine, 2008, « Ethnographier les silences de la violence », *Anthropologie et Sociétés*, 32.